

l'Aumône-Générale n'occupaient pas entièrement la surface du sol dont les hospices sont aujourd'hui propriétaires, surface sur laquelle ont été élevées les constructions actuelles.

Le bureau de l'Aumône était placé à l'angle formé par la rue Sainte-Marie et l'ancienne place des Carmes. On arrivait à ce bureau après avoir traversé une cour dont la porte cochère s'ouvrait sur la place même (1). Au fond de cette première cour, ayant une largeur moyenne de 10^m50 sur une profondeur d'environ 15^m, se présentait l'entrée principale. Son architecture simple, mais pleine d'élégance, se composait d'une ouverture à plein cintre, flanquée de deux pilastres de l'ordre ionique, portant un entablement complet surmonté d'un fronton. Au-dessus de ce premier ordre d'architecture se trouvait une niche, laquelle était probablement destinée à recevoir une statue de la Vierge. Cette niche était surmontée d'une inscription dont la rédaction rappelait celle que l'on peut voir aujourd'hui dans notre musée lapidaire du Palais-des Arts, où M. Martin Daussigny, en la retirant des démolitions et des décombres, a pris soin de lui assigner une place. On peut consulter, pour élucider cette question, les cartons de noire Société académique d'architecture, dans lesquels on trouvera un dessin donnant l'ensemble de l'ancienne façade de l'Aumône-Générale, dessin que nous devons à l'habile crayon de M. Chenavard, notre vénéré président à vie.

La petite rue Sainte-Catherine, nommée aujourd'hui rue Terme, était occupée, sur une longueur de 43^m environ, en partant de l'ancienne place des Carmes, par quatre maisons appartenant aux hospices. La première, sur

(1) Voir le plan donnant la disposition générale des divers bâtiments et des objets trouvés dans les fouilles.